



Les colonies de corail greffées sur des structures métalliques sont surveillées de près par les « reefscapers ». Les villas sur pilotis, comme ici sur l'île de Landaa Giraavaru, semblent constituer un bon refuge.

Maldives

LA CLINIQUE DES CORAUX

Les récifs coralliens de l'océan Indien risquent de disparaître. Depuis une quinzaine d'années, des biologistes marins menés par le Français Thomas Le Berre cherchent à les sauver en réimplantant des populations sous-marines.

PAR ALEXIE VALOIS. PHOTOS : ALEXIS ROSENFELD/DIVERGENCE



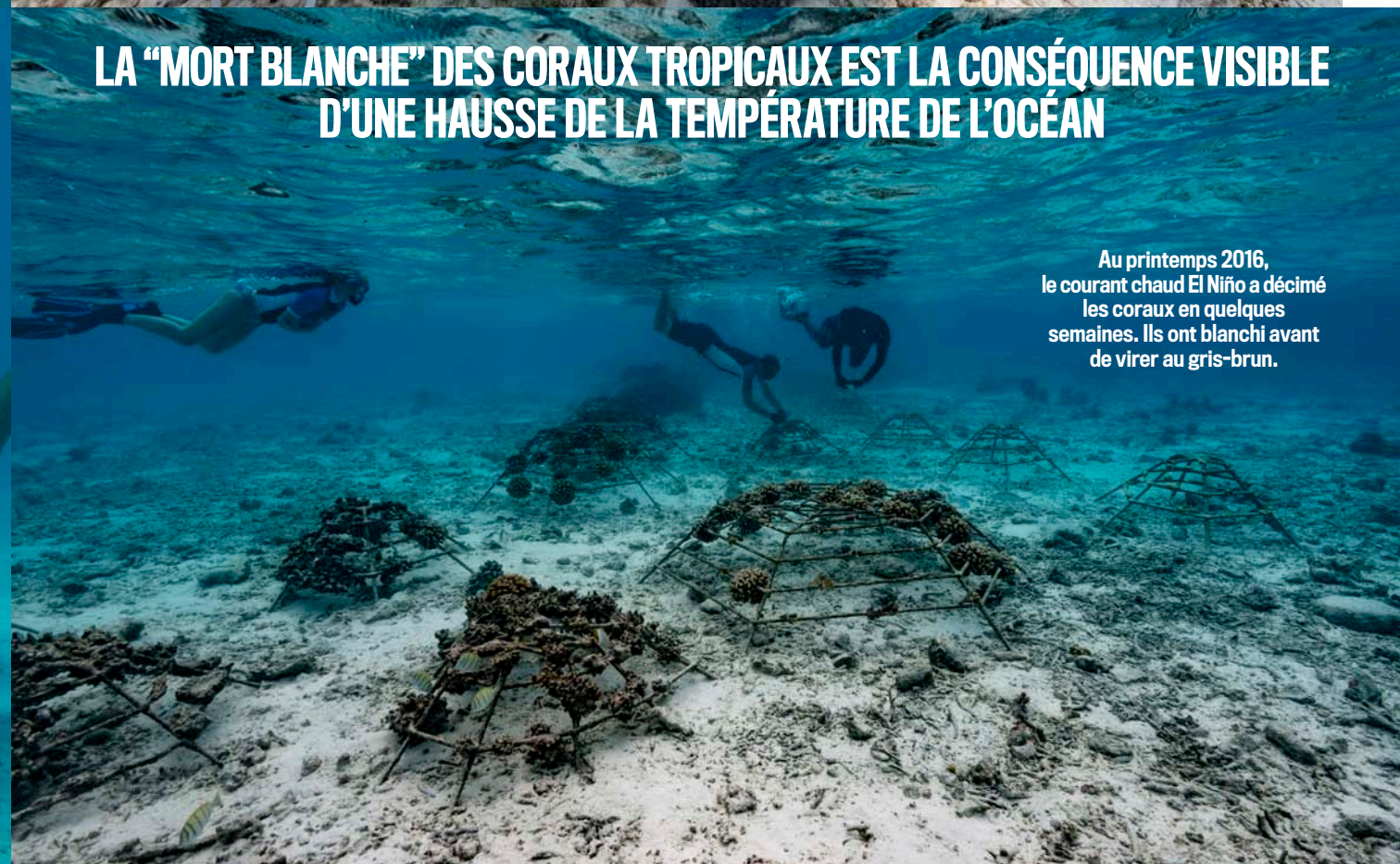
À l'aide d'un parachute de levage, les « paysagistes du récif » Stephen et Sophie évacuent une colonie de coraux morts l'an dernier.



« Dans deux ans, les nouvelles colonies que nous propageons seront plus nombreuses que celles présentes sur le récif naturel dévasté. »



L'océanographe Thomas Le Berre segmente des colonies vivantes avant de les greffer. Environ 5 000 structures sont disséminées dans l'eau. Certaines sont parrainées par des touristes.



LA "MORT BLANCHE" DES CORAUX TROPICAUX EST LA CONSÉQUENCE VISIBLE D'UNE HAUSSE DE LA TEMPÉRATURE DE L'OcéAN

Au printemps 2016, le courant chaud El Niño a décimé les coraux en quelques semaines. Ils ont blanchi avant de virer au gris-brun.

Palmes aux pieds et masque sur le front, un vacancier s'est assis dans l'eau transparente du lagon de Landaa Giraavaru, aux Maldives. Il s'étonne : les sublimes coraux multicolores qui peuplaient les fonds à proximité de la plage sont devenus gris-brun. Que s'est-il passé ? Habitué de cette île-hôtel très haut de gamme, le client s'adresse à Thomas Le Berre. « *L'an dernier, la température de l'eau a dépassé les 30 °C pendant plusieurs semaines, lui répond-il. Le corail et les algues qui vivent en symbiose sont très sensibles. Si ce stress se prolonge, les algues disparaissent, les colonies de coraux blanchissent et, le plus souvent, meurent.* » Ce Français a fait de la vie corallienne son univers quotidien. Ingénieur côtier, il est venu ici pour étudier l'érosion et l'impact des constructions hôtelières. Il a assisté, en 1998, au grand épisode de blanchissement qu'ont connu les îles sous l'effet du phénomène climatique El Niño. Et lancé, au début des années 2000, un programme de propagation du corail. « *Initialement, il s'agissait de transplanter des colonies menacées par la construction des villas. Pour améliorer leur survie, nous avons mis au point des structures métalliques mobiles et multiplié les implantations* », continue Le Berre. Autour de Landaa Giraavaru et Kuda Huraa, deux îles-hôtels,

LES PLANTEURS DE CORAUX VEULENT REDONNER DES COULEURS AUX EAUX DES MALDIVES

quelque cinq mille structures sont disséminées dans l'eau. De belles colonies d'*Acropora formosa* et de *Pocillopora verrucosa* s'y sont développées. Ces coraux sont des animaux qui vivent en symbiose avec certaines algues. L'exosquelette calcaire qu'ils construisent patiemment est leur maison commune. L'algue synthétise de la matière organique et

donne ses couleurs à l'ensemble. Ainsi, sur les récifs, cohabitent intelligemment les règnes végétal, animal et minéral. Et ce depuis des millions d'années. Les récifs coralliens sont l'essence même de l'archipel des Maldives. Ils forment, autour des atolls, des remparts qui stoppent les vagues et protègent les îles. Naturellement érodés, les squelettes des coraux se transforment en sable blanc. Celui-ci s'amoncelle alors en bancs qui créent des îlots dans les zones les plus calmes du lagon. Si les coraux meurent, les îles – déjà menacées par la montée du niveau des océans – risquent l'engloutissement. « *Comment permettre aux coraux de survivre au dérèglement climatique que nous faisons subir à la planète ?* » interpelle Thomas Le Berre. *L'une des solutions peut être de faire grossir des individus dans un même endroit où ils survivent mieux, plus profond, ou davantage exposé aux courants marins, et moins ensoleillé. Curieusement, le dessous des villas sur pilotis pourrait servir de zones refuges.* »

Inlassablement, depuis 2003, lui et son équipe transplantent des milliers de coraux. Sa société, Reefscapers, « les paysagistes des récifs coralliens », milite pour que les touristes qui séjournent aux Maldives s'impliquent dans cette propagation en sponsorisant des greffes de coraux. À cette fin, les centres de découverte du monde marin des hôtels Four Seasons permettent aux visiteurs de se sensibiliser. Sous la surface de l'océan Indien, l'hécatombe est bien visible. Par endroits, le récif ressemble à une morne vallée brunâtre où survivent çà et là quelques spécimens, résiliants, et d'autres coraux en pleine agonie. Les plateaux d'*Acropora formosa* d'indopacifique, en forme de tables, alignent leurs silhouettes sombres. À bien y regarder, tous ne sont pas transformés en squelettes inertes. Certains conservent des parties où la vie reprend peu à peu. Mais les seules couleurs vibrantes dans ces vastes cimetières sous-marins sont celles des poissons de récif. Des

perroquets turquoise, aux dents acérées, continuent de croquer le corail. Des vivaneaux rouge vif se cachent dans des interstices, des poissons papillons, jaune et noir, virevoltent. Dans une anémone violette, des poissons-clowns jouent à cache-cache. L'impact du réchauffement climatique sur les récifs est différent entre le nord et le sud de l'archipel des Maldives, qui s'étend sur 800 kilomètres environ. Les atolls du nord, comme celui de Baa – réserve mondiale de biosphère de l'Unesco – sont particulièrement touchés. La zone avait mis dix ans, après 1998, pour retrouver un quart de sa couverture corallienne. Si les épisodes de fortes températures se multiplient, les coraux, qui grandissent en moyenne de quelques millimètres par an, n'auront pas le temps de se renouveler. Et nul ne connaît l'impact que leur disparition aurait sur la biodiversité. « *Après El Niño de 1998, notre équipe a constaté que des espèces ont disparu, comme Millepora*

platyphylla, le corail de feu », explique Monica Montefalcone, biologiste marine de l'université de Gênes (Italie). Elle participe à la croisière scientifique organisée chaque année depuis vingt ans au centre de l'archipel, à bord d'un navire de la Luxury Yacht Maldives. « *En mai 2016, nous avons observé un blanchissement massif sur dix sites. Un an plus tard, 10% des colonies avaient survécu à l'intérieur des atolls, et 50% en bordure océanique. Le scénario est donc très variable.* » Mauro, instructeur de plongée chez Eurodivers, confirme : « *Au sud de l'atoll Ari, certains récifs exposés aux courants souffrent moins. Le fait que l'océan perde quelques degrés pendant la mousson leur permet de se régénérer un peu.* » Comme lui, Rasheed, un plongeur maldivien très expérimenté, a de l'espoir : « *Le corail est en train de revenir et nous avons énormément de poissons, des requins-baleines et des raies manta...* »

(1) et (2) Depuis quinze ans, le Français Thomas Le Berre développe aux Maldives son programme de propagation du corail, auquel les vacanciers sont invités à participer. (3) et (4) Les coraux ne sont pas les seules victimes des activités humaines. Au centre de découverte marine de Kuda Huraa, Sophie et Irène soignent les tortues prises dans des filets de pêche.

